

Develop'

Le Journal de Louvain Coopération

FOCUS
REPUBLIQUE
DEMOCRATIQUE
DU CONGO

Rencontres avec les enfants des rues
> Page 3

**Des projets pour et par
les femmes au Sud-Kivu**
> Page 4

**Développer,
en préservant l'environnement**
> Page 7

**Zoom sur la
santé mentale**
> Page 8

AU NORD

**En chemin vers la
décolonisation des savoirs**
> page 10

AGENDA

> page 11

LOUVAIN
COOPERATION
UNIVERSITAIRE & SOLIDAIRE

CONTINUER, MALGRÉ LES DIFFICULTÉS

La République démocratique du Congo... Pays immense... « 80 fois plus grand que la Belgique ! » se plaisent à nous répéter les Congolais. Pays formidable quant à sa biodiversité et à toutes les ressources naturelles qu'on peut y trouver mais aussi... pays torturé par un lourd passé de guerres civiles à répétition qui ont complètement détruit l'organisation économique et sociétale de son peuple, surtout à l'est du pays. Tellement de besoins sont exprimés par les populations dans tous les domaines, dans toutes les provinces... Que peut donc y faire une ONG belge de développement ?

Beaucoup de choses à vrai dire, à condition de concentrer les actions mises en place, tant au niveau des domaines d'intervention que d'un point de vue géographique. Louvain Coopération a donc choisi de focaliser la majorité de son programme dans une seule province, le Sud-Kivu où nous tentons de répondre aux besoins primaires les plus souvent exprimés, à savoir la sécurité alimentaire et la santé, par les populations les plus vulnérables, soit les enfants, les femmes et les personnes âgées.

De l'appui au micro-entrepreneuriat à la lutte pour les droits et l'indépendance économique des femmes en passant par la prise en charge de la santé mentale ou la formation du personnel soignant, Louvain Coopération et ses partenaires locaux mènent à bien une dizaine de projets tout en réduisant au maximum leurs impacts négatifs sur l'environnement.

Le renforcement des capacités de nos partenaires locaux est pour nous un objectif crucial et un thème transversal à tous les projets de Louvain Coopération, ceci dans le but d'augmenter l'autonomie et la résilience des populations.

Alors, oui, il n'est pas évident de travailler dans le contexte socio-politico-économique de la RDC et, oui, nous devons parfois faire face à des échecs lorsque des événements que nous ne pouvons contrôler surviennent. Mais nous pouvons aussi constater chaque jour l'utilité de nos actions et la différence concrète qu'elles peuvent faire pour les personnes qui en bénéficient.

Voilà pourquoi nous croyons en notre travail et nous voulons continuer d'agir en RDC, malgré les difficultés rencontrées. Ce Devlop' vous invite aujourd'hui à découvrir ces beaux projets et à rencontrer celles et ceux qui les vivent et qui les font vivre au quotidien. Bonne lecture !



Sophie Wyseur
Coordinatrice Programme Sud

Louvain Coopération a besoin de votre avis

Votre précieux soutien. Voilà ce qui permet aux missions de Louvain Coopération d'exister et de perdurer. C'est pourquoi votre avis est primordial pour nous.



Quels sont les sujets et projets qui vous tiennent à cœur ? Que pensez-vous des courriers que nous vous envoyons ? Avez-vous une suggestion pour soutenir l'un de nos projets...

Si vous souhaitez nous faire part de vos remarques, encouragements et suggestions, nous vous invitons à vous rendre sur notre site web www.louvaincooperation.org et d'y remplir le questionnaire qui se trouve sur la page d'accueil. Un grand merci et au plaisir de connaître votre opinion !

Léguiez pour un monde plus solidaire



En faisant un legs à Louvain Coopération, vous faites un geste pour vos proches mais, surtout, vous laissez derrière vous une trace indélébile. Saviez-vous que l'avantage fiscal grâce au legs en duo peut être considérable ? Vos héritiers paieront moins de droits de succession, étant donné que l'association les prendra à sa charge.

Vous voulez obtenir de plus amples renseignements ?

N'hésitez pas à consulter votre notaire ou contactez Louvain Coopération, pour un rendez-vous en toute discrétion ou pour recevoir une brochure d'informations détaillées sur les testaments et les legs en duo. Louvain Coopération est membre de la campagne Testament.be. Celle-ci permet à tous de se familiariser avec le droit de succession. Vous pouvez recevoir gratuitement le guide du testament en vous rendant sur le site www.testament.be.

Pour toute information, veuillez prendre contact avec Marie Devreux (Responsable legs et testament pour Louvain Coopération): mdevreux@louvaincooperation.org ou par téléphone au **010 390 308**.

Devlop'

Le journal de Louvain Coopération [N°9 - SEPTEMBRE 2019]

Avenue du Grand Cortil, 15a
1348 Louvain-la-Neuve
tél: +32 010 390 300
info@louvaincooperation.org
www.louvaincooperation.org
TVA: BE 0422 717 48

Editeur resp.: Louvain Coopération
Rédaction: V. Henin, O. Matumaini, B. Minani,
S. Merle, F. Nziza, E. Stainier, S. Wyseur
Crédits photos: R. Binard, I. Corthier,
Pierre Jeanjean, C. Le Clercq, S. Merle,
Louvain Coopération



Nous vivons sur une planète dont les ressources sont limitées. Pour cette raison toutes les publications de Louvain Coopération sont imprimées sur du papier pefc (programme européen de gestion durable des forêts) avec des encres végétales.



Enfant shégué, il devient éducateur

En août dernier, notre collègue Stéphanie Merle s'est rendue à Kinshasa pour visiter nos projets d'appui aux enfants de la rue (ou shégués). Elle a fait la rencontre de plusieurs jeunes, dont Caleb, 25 ans, qui a accepté de lui raconter son histoire.

J'avais 11 ans quand j'ai été chassé de ma maison. Je vivais avec la famille de ma maman et mes petites sœurs. Un jour on apprend que mon papa est décédé dans un accident. Maman n'était pas à la maison quand c'est arrivé. Mon oncle disait que c'était de ma faute, que je portais malheur, que j'étais responsable de la mort de mon papa, alors il m'a chassé.

LC : Tu as atterri dans la rue à ce moment-là n'est-ce pas ?

À son retour, ma maman a voulu me récupérer... Mais j'étais dans la rue. Des éducateurs sont alors venus à ma rencontre et m'ont emmené au Centre Ndako Ya Bisso (partenaire de LC). J'avais du mal à raconter mon histoire. En fait je ne comprenais pas bien ce qui m'arrivait. Le centre a essayé de parler à mon oncle et

à ma tante. Mais ils étaient devenus mes ennemis et m'ont encore chassé. On a alors essayé de me placer chez mon grand-père mais sa femme ne voulait pas de moi... c'était long tout ça.

LC : Comment as-tu continué tes études dans ce chaos ?

Enfin quand j'avais 15 ans, on m'a mis à Don Bosco (la Maison Papy). Là j'ai continué à suivre mes cours et je dormais dans la Maison Papy. Ma maman venait régulièrement me voir. Et je lui demandais toujours où j'allais aller quand je terminerais mes études. Ça me tracassait vraiment. J'ai eu mon diplôme d'enseignant et j'ai commencé à gagner ma vie. Et quand le frère et la sœur de ma maman ont appris que je gagnais un peu d'argent, ils se sont dit que Caleb n'était finalement pas ceci ou cela et

ils ont accepté que je rentre. Je pense qu'ils avaient compris que je n'étais pas responsable des malheurs de la famille.

LC : Tu étais enseignant, tu gagnais ta vie, pourquoi alors avoir décidé de te relancer dans des études d'éducateur spécialisé ?

Un jour, j'ai aussi voulu aider les enfants en rupture familiale (Caleb ne prononce pas le terme Enfant des rues). Je l'ai dit à ma maman qui a accepté. Je suis donc venu au Centre et je leur ai expliqué que je voulais faire comme eux.

Cela fait deux ans que je suis au CAFES (Centre Africain de Formation Supérieure des Educateurs Sociaux) pour apprendre à accompagner les enfants en situation difficile. Et je travaille déjà au centre d'ORPER (autre partenaire de Louvain Coopération). C'est un travail épuisant, vraiment. Mais les trois choses principales à retenir c'est le contact, la connaissance et ensuite seulement, l'intervention. Il faut vraiment prendre le temps... On apprend aussi que le résultat ne sera pas forcément toujours positif.

Aux enfants, je leur parle de moi, je leur raconte mon histoire, je leur répète que la vie est précieuse et que c'est souvent nous qui la gâchons. Je leur dis aussi « *quand vous faites de bonnes choses alors vous êtes heureux* ». Je pense que ça les aide. Vous savez, je les comprends moi.

Une expérience exportée dans le Sud-Kivu

Voilà aujourd'hui quatre années que nos équipes et partenaires travaillent aux côtés des enfants des rues à Kinshasa. Forts de notre expérience et face aux besoins immenses dans le reste du pays, nous avons décidé d'étendre ce projet. Depuis quelques mois, Louvain Coopération soutient donc également les enfants des rues à Bukavu, dans la province du Sud-Kivu.

La problématique des enfants des rues ne se limite pas à la capitale de la RDC, loin de là. Dans l'est du pays, les conflits provoquent d'importants déplacements de population et de nombreux enfants non accompagnés se retrouvent dans les rues. Aussi, des centaines de jeunes femmes tombent enceintes en se prostituant – seul moyen de survie pour certaines – ou à la suite d'un viol. Une grande partie des enfants nés dans ces conditions se retrouvent, eux-aussi, dans la rue.

Les besoins de ces enfants sont colossaux et Louvain Coopération a décidé de les soutenir, en installant un second projet d'appui aux enfants des rues à Bukavu aux côtés du partenaire DON BOSCO des Pères Salesiens. « *Tous ces enfants vivent dans la rue. Certains n'ont nulle part où aller et d'autres ont un foyer mais préfèrent le fuir vu les traitements qu'ils y reçoivent* », nous dit Barnabé Minani. « *Notre objectif n'est pas d'accueillir les enfants sur le long terme* », précise-t-il, « *mais plutôt d'offrir une*

maison de transit. Dès qu'un enfant est accueilli, il reçoit les soins nécessaires et on essaye ensuite de savoir d'où il vient. Lorsque la situation n'a pas été trop loin, on prend contact avec sa famille. Une médiation entre l'enfant et ses proches débute alors, pour tenter, à terme, de les réunifier. » Dans certaines situations, les choses sont allées trop loin et la réunification est impossible. Il faut alors trouver d'autres solutions.

Il est aussi nécessaire de réinsérer les enfants dans la société pour qu'ils retrouvent des repères. Les plus jeunes retournent donc à l'école et ceux qui ont plus de 18 ans bénéficient de formations pour l'apprentissage d'un métier. Ces derniers reçoivent aussi, suite à leur formation, les outils nécessaires au démarrage de leur activité.

Entamé en avril 2019, le projet Enfants des rues de Bukavu a déjà accueilli et soutenu 19 enfants.



Louvain Coopération et ses partenaires soutiennent les enfants des rues à Kinshasa et Bukavu. Les jeunes qui en ont besoin reçoivent :

- Un accès aux biens de première nécessité (logement, nourriture, hygiène, santé) leur permettant d'être en sécurité et en bonne santé ;
- Des cours d'alphabétisation ou de remise à niveau scolaire, dans le but de finalement réintégrer l'école normale ;
- Une formation professionnalisante pour les enfants de plus de 18 ans ;
- Un encadrement psycho-social permanent au travers de séances d'écoutes et de counseling ;
- Un processus de médiation familiale visant à réunifier les enfants avec leurs familles lorsque la situation le permet.



Les femmes s'emparent de leur destin

Félicien Zozo est le coordinateur d'ASOP (action sociale et d'organisation paysanne), important partenaire de Louvain Coopération au Sud-Kivu. Chaque jour, ses équipes travaillent aux côtés des femmes pour renforcer leurs droits, leur indépendance économique et leur dignité. La tâche est immense et ardue, mais, petit à petit, des changements apparaissent et l'espoir d'une amélioration de leur sort devient tangible.

LC : Pourquoi est-il important de renforcer les capacités des femmes au Sud-Kivu ?

Chez nous, la femme est l'actrice principale en matière de productions agricoles et de gestion générale du ménage. Elle est fort active au niveau socioéconomique et est aussi très présente à la maison. Elle s'occupe des enfants, de l'éducation, des soins, de l'alimentation... Par ailleurs, la femme est défavorisée à différents niveaux, notamment celui de l'éducation. Dans de nombreux ménages ici, la priorité est donnée aux garçons au détriment des filles qui ne vont pas à l'école. Il me paraît donc très important de renforcer les femmes et leurs capacités.

LC : De quelles façons procédez-vous ?

Notre volonté est d'abord de renforcer la participation des

femmes dans la société. Dans ce but, nous avons développé la philosophie « Familles de développement », qui implique dans nos activités le mari, la femme mais aussi les enfants d'une même famille. Nous voulons que les femmes soient associées à toutes nos activités de développement : mutuelles de solidarité, activités génératrices de revenus, création de coopératives... À travers toute une série de formations qui leur sont destinées. Tout cela en tenant compte de leurs responsabilités et des rôles qu'elles peuvent jouer.

LC : Vous menez aussi des activités d'alphabétisation ?

Oui quand on parle d'autonomisation des femmes, la question de l'alphabétisation est très importante. Il est primordial qu'elles sachent lire, écrire, noter ce qu'elles

ont vendu ou le nombre de kilos récoltés afin de suivre leurs activités. C'est pourquoi nous organisons des cours d'alphabétisation, qui permettent aussi aux femmes de recouvrer leur dignité et leur considération au sein de la famille. On perçoit en effet de grands changements au sein d'un ménage lorsqu'une femme est capable et fière de lire et écrire. Cela nous rapproche de cet équilibre tant recherché pour le développement et l'épanouissement de toutes les composantes du ménage.

LC : Vous œuvrez également en faveur des droits des femmes ?

Oui, de deux manières complémentaires aux projets développés avec Louvain Coopération dans le cadre du programme DGD. D'une part, nous accordons une assistance



Je serais heureuse de voir Louvain Coopération foncer avec l'alphabétisation.

TÉMOIGNAGE DE **TANTINE RHANDIKA**, 31 ANS

« Avant de recevoir une formation, je n'étais pas en mesure d'écrire une petite lettre à mon mari ou à ma famille. Je n'avais jamais osé rêver d'avoir un poste à responsabilités en plus de mon statut de femme mariée et de mère.

La formation en alphabétisation m'a non seulement appris à lire, calculer et écrire, mais aussi et surtout convaincue que je suis créée à l'image de tous les hommes et que j'ai les mêmes droits qu'eux. La première fois que j'ai osé briguer une fonction à responsabilités, j'ai été élue présidente de l'association « 15 femmes ». Tout le monde compte sur moi dans cette structure où je suis responsable et gestionnaire.

Je serais heureuse de voir Louvain Coopération foncer avec l'alphabétisation dans toutes les communautés qui hébergent d'autres femmes marginalisées par l'analphabétisme (comme moi jadis) afin de pouvoir les aider aussi. Même dans ma communauté les besoins restent énormes. »

TÉMOIGNAGE



juridique aux femmes. Il y a de nombreuses situations de viol, de violences faites aux femmes, où leurs droits sont bafoués. Nous avons donc mis en place un système pour que celles qui en ont besoin puissent être appuyées par des compétences judiciaires et juridiques.

D'autre part, nous travaillons sur le droit foncier. Nous essayons de bousculer un peu les traditions et les coutumes. Pour beaucoup, il est encore inconcevable qu'une femme soit propriétaire et plus particulièrement propriétaire d'une terre. Nous travaillons donc sur les questions d'identification et de sécurisation des droits des femmes, notamment auprès des autorités coutumières dans deux territoires du Sud-Kivu, Walungu et Kabare. Nous estimons qu'elles ne peuvent pas investir de manière durable

s'il leur est impossible de devenir propriétaires de la terre qu'elles travaillent.

LC : Quelles sont les futures actions que vous souhaitez mener pour améliorer l'impact de votre travail auprès des femmes ?

Nous souhaitons travailler aussi avec les hommes. Il est important de ne pas créer de division au sein des ménages, d'éviter les actions qui discréditent ou stigmatisent l'homme. Il faut plutôt travailler ensemble. Nous aimerions aussi organiser davantage d'échanges pour que celles qui doutent de l'impact de nos activités puissent rencontrer et discuter avec des femmes qui ont amélioré leur quotidien. Nous pensons que ça pourrait être plus instructif que des formations classiques.

Il faudrait également associer à tout cela les jeunes enfants, filles et garçons, à travers l'éducation. En travaillant tôt avec eux, on peut espérer changer les mentalités pour qu'ils agissent différemment lorsqu'ils seront responsables de leur propre foyer.

LC : Le travail que vous menez est difficile. Vous continuez à y croire ?

Oui, je pense réellement que le fait de renforcer les capacités de production des femmes va certainement conduire aussi à changer la perception que l'on a d'elles dans leur propre foyer. Ce chemin vers l'indépendance financière va améliorer cette perception et ainsi créer un peu plus d'équilibre au sein des ménages.

L'accès au crédit

les mailles d'un nouveau tissu social

Au Sud-Kivu, l'ensemble des projets qui visent l'amélioration des revenus et de l'accès à la nourriture sont basés sur les MUSO, ou Mutuelles de solidarité. Il s'agit de personnes qui se rassemblent en groupe pour épargner et s'octroyer des crédits. Très simples sur le papier, ces groupements revêtent pourtant des enjeux capitaux dans cette région du monde régulièrement touchée par des conflits armés : les MUSO recréent un tissu social, une confiance entre les individus à travers la volonté d'avancer dans la même direction.

DES CHÈVRES POUR FERTILISER LES SOLS

Pour faciliter l'accès à la matière organique de fertilisation, nous distribuons des chèvres aux paysans membres de MUSO. L'animal est confié au groupe qui désigne en son sein la personne responsable de le soigner et les chevreaux qui naissent sont distribués parmi les membres qui en ont besoin. Les crottins des bêtes permettent ainsi de fertiliser les champs de tout le groupe. « *C'est ce que l'on appelle le crédit rotatif élevage* », précise Olivier Matumaini, responsable de nos projets sécurité alimentaire en RDC. « *Ce procédé permet aussi de renforcer la cohésion sociale au sein de chaque MUSO car ils doivent veiller ensemble à la bonne santé des animaux et se faire confiance.* »



TECHNIQUES AGRICOLES MISES À L'ÉPREUVE

L'accroissement des productions agricoles en vue d'une plus grande disponibilité alimentaire est primordial au Sud-Kivu. Dans cet objectif, nos équipes forment les membres des MUSO par la méthode « Champs-école paysans » (CEP). Il s'agit de démontrer aux cultivateurs que l'utilisation de certaines techniques agricoles améliorées (semis en ligne, dispositifs anti-érosion, agroforesterie, association de cultures, labour, compostage...) leur permettra d'améliorer leurs rendements. Ce travail s'effectue sur une parcelle de leur choix, divisée en deux parties parfaitement égales en superficie et qualité. Les membres de plusieurs MUSO cultivent l'une des parcelles de manière traditionnelle et la seconde en mettant en œuvre les techniques apprises et promues par le projet. Au terme de ce processus, les récoltes sont comparées et les cultivateurs peuvent constater par eux-mêmes le surplus produit grâce aux nouvelles techniques. « *Ainsi, avec peu de mots, une formation est transmise à un groupe de bénéficiaires. Ils comprennent que ces techniques ne sont pas difficiles à appliquer et qu'ils peuvent aussi les mettre en œuvre.* »

Confiance, épargne et crédits

Les Mutuelles de solidarité (MUSO) sont des groupes d'épargne solidaires, qui rassemblent une quinzaine de membres. Chaque mois, ils cotisent pour deux caisses différentes. La caisse d'épargne et de crédit, dite « caisse verte » permet d'octroyer des crédits aux membres du groupe qui en font la demande afin de développer leurs activités. Les prêts sont à rembourser en fonction des modalités définies par le groupe. La caisse sociale, dite « caisse rouge » permet, quant à elle, d'offrir un soutien financier aux membres du groupe qui connaissent un événement heureux (mariage d'un enfant ou naissance) ou malheureux (deuil et maladie).

Outre l'aspect de sécurité financière, ces caisses posent les jalons d'un nouveau tissu social, d'une confiance, qui permettront de porter, ensemble, d'autres projets. Une fois une MUSO constituée, ses membres peuvent donc bénéficier en commun des autres leviers de sécurité alimentaire et économique proposés par Louvain Coopération.



ENTREPRENDRE POUR DIVERSIFIER LES REVENUS

Au sein des MUSO, de nombreuses personnes développent une petite activité entrepreneuriale pour augmenter les revenus issus de l'agriculture. Louvain Coopération appuie ces micro-entrepreneurs afin de développer et assurer la viabilité de leur activité économique. « *Dans cet objectif, nous avons formé des équipes mobiles de formateurs bénévoles (EMOFOR). Elles sont dans les villages, sur le terrain, et accompagnent au quotidien les entrepreneurs dans la gestion de leurs activités entrepreneuriales* », précise Olivier Matumaini. Suivant les besoins identifiés, les micro-entrepreneurs reçoivent des formations adaptées et peuvent alors mieux gérer et développer leur micro-entreprise et les revenus qui en découlent.



LIRE, ÉCRIRE ET COMPTER

Pour mener à bien ces différentes activités, il importe que les membres des MUSO soient capables de lire, écrire et compter. Nombre d'entre eux, les femmes en particulier, n'ont pas eu suffisamment accès à l'école pour se débrouiller avec les chiffres et les lettres. Louvain Coopération et ses partenaires mettent donc en place des cours d'alphabétisation fonctionnelle (orientée vers les domaines d'activités de la majorité des apprenants) et conscientisante (pour conscientiser les apprenants sur leurs droits) destinés aux bénéficiaires de nos actions.

Quand développement et environnement se combinent

La préservation de l'environnement est une thématique transversale au sein des projets de Louvain Coopération. Pour chaque action menée, nous estimons, à l'aide d'une méthodologie développée en interne, les relations avec le milieu et essayons de limiter les impacts négatifs et de soutenir les positifs. En RDC, nous menons également des projets plus importants, directement liés à l'écologie, dont voici quelques exemples.



REBOISER POUR PROTÉGER LES CULTURES



Depuis 2017, Louvain Coopération et ses partenaires GALE et ASOP installent des pépinières de production de plantules agro-forestières qui servent des campagnes de plantation d'arbres. « Cette activité est très importante car aujourd'hui, nous avons beaucoup de collines dénudées », explique Olivier Matumaini, responsable Sécurité Alimentaire et Economique au Sud-Kivu. « Les agriculteurs plantent eux-mêmes les arbres, afin de protéger leurs parcelles et cultures de l'érosion hydrique. En 2018, la demande a été telle que nous avons dû augmenter les budgets de cette activité pour 2019 afin d'arriver

à produire suffisamment de plantules. Notre objectif est d'avoir planté 40.000 plants avant la fin du programme, en 2021. Parmi les variétés sélectionnées, nous incluons quelques arbres fruitiers comme les passiflores, maracujas, orangers, avocats... Cette association des variétés permet de diversifier l'apport en vitamines pour les ménages, et de générer d'autres revenus par la vente des fruits car les besoins sont très importants dans cette zone. »

Louvain Coopération - Avenue du Grand Cortil, 15A - 1348 Louvain-la-Neuve - Belgique



UNE TURBINE HYDRO-ÉLECTRIQUE POUR ALIMENTER UN HÔPITAL

Il est important, pour Louvain Coopération, de promouvoir le développement des énergies renouvelables et une utilisation plus rationnelle de l'électricité. Dans les hôpitaux, les divers postes spécifiques tels que la centrale de production d'oxygène, la blanchisserie, la stérilisation, la radiologie, les laboratoires internes ou encore les blocs opératoires nécessitent un approvisionnement important et continu en énergie. Cette dernière

est donc un élément essentiel dans le fonctionnement d'un hôpital et le moindre manque peut avoir de lourdes conséquences. Dès lors, nous avons initié l'installation d'une centrale hydro-électrique pour approvisionner l'hôpital de Katana, situé au nord de Bukavu. Aujourd'hui, Louvain Coopération continue à appuyer sa maintenance.



Louvain Coopération - Avenue du Grand Cortil, 15A - 1348 Louvain-la-Neuve - Belgique

AMPOULES ÉCONOMIQUES ET PANNEAUX PHOTOVOLTAÏQUES

Afin de réduire la consommation énergétique dans les hôpitaux qu'elle soutient au Sud-Kivu, Louvain Coopération a financé l'achat et l'usage d'ampoules électriques économiques. De même, nous finançons l'installation et la maintenance de panneaux photovoltaïques au sein de l'hôpital FSKI Walungu.



HYGIÈNE ET GESTION DES DÉCHETS HOSPITALIERS

Louvain Coopération appuie également l'amélioration de l'hygiène dans les hôpitaux de Walungu et de Katana par l'achat et la distribution des kits d'assainissement pour les hôpitaux. Nous soutenons également la gestion des déchets hospitaliers par la construction d'incinérateurs.



Des engagements pour la nature

Depuis 2011, Louvain coopération a entamé un grand chantier pour répondre à la problématique récurrente et cruciale suivante : comment intégrer toujours plus efficacement et de manière systémique l'environnement dans l'ensemble de nos projets de développement ? Notre équipe s'est donc penchée sur la création d'une méthodologie efficace et simple d'utilisation, appelée Outil d'Intégration Environnemental-OIE.

Concrètement, il s'agit de questionnaires, qui rassemblent des observations directes de la qualité de l'environnement de la zone du projet, et des réflexions de l'équipe locale. Elles concernent la qualité du sol, de l'eau, de l'air, de la biodiversité, des déchets, de l'énergie... et permettent

d'évaluer à la fois l'état de l'écosystème avant, pendant et après le projet, mais également les influences mutuelles du projet et de l'environnement l'un sur l'autre. Grâce à ces observations, nous pouvons formuler des objectifs à rencontrer et des actions à mettre en place pour adapter le projet ou l'activité du producteur au contexte environnemental local afin de le rendre plus pertinent et durable.

Cette méthodologie se traduit par des engagements concrets en faveur de l'environnement de la part des micro-entrepreneurs soutenus par nos projets. En RDC, ces engagements sont : diminution de l'utilisation de sachets plastiques au sein des ménages, ramassage et

incinération des sachets plastiques pour réduire la pollution des lacs, emploi de foyers améliorés pour réduire la consommation abusive des charbons et bois de chauffe, plantation d'arbres pour réduire l'érosion hydrique, valorisation des déchets par la production de compost, abandon de la technique d'incinération des herbes mortes dans les champs avant le semis...

Ces quelques exemples d'engagements représentent l'un des succès obtenus grâce à l'utilisation de l'OIE. Un autre résultat, sans doute plus important encore, est la prise de conscience, par nos équipes, partenaires et bénéficiaires, de l'importance de l'environnement et de sa sauvegarde.

Soigner les blessures de l'esprit

L'un des grands combats menés par Louvain Coopération au Sud-Kivu vise la reconnaissance et la prise en charge des problèmes liés à la santé mentale. Dans ce but, l'ONG sensibilise et forme tant au niveau des structures de santé que des villages.

Qui ne connaît pas, dans son entourage, une personne touchée par un problème lié à la santé mentale ? Dépression, burn-out, voire maladie mentale plus sévère... En Belgique, ces pathologies sont reconnues et plusieurs leviers existent pour soulager celles et ceux qui en souffrent. Il suffit cependant de parcourir quelques milliers de kilomètres pour rencontrer une toute autre réalité.

En République démocratique du Congo, la pauvreté, les nombreux conflits et toutes leurs conséquences laissent de profondes cicatrices psychologiques au sein de la population. Bien qu'omniprésentes, ces souffrances sont très peu prises en charge par la médecine classique. « Sans intervention et sensibilisation, les personnes en détresse psychologique sont souvent orientées vers les chambres de prières ou les guérisseurs, avec toutes les conséquences néfastes que l'on connaît », déplore Barnabé Minani, responsable des projets santé de Louvain Coopération en RDC.

Le premier fléau à combattre est la méconnaissance de ces maladies, d'où l'importance du travail de sensibilisation mené par Louvain Coopération. « Tout commence par la formation du personnel soignant. Un travail important est par ailleurs effectué au sein des villages. On forme des relais communautaires et sensibilise les leaders locaux.



Une souffrance omniprésente, qui s'attaque aux liens sociaux

Anne Fromont est infirmière de santé publique et a travaillé dix ans dans 6 pays, dont la RDC. Dans le cadre de sa thèse en santé publique, elle s'est penchée sur l'inclusion des infirmiers de santé mentale et l'introduction de la santé mentale dans les centres de santé au Rwanda. Ses recherches ont notamment débouché sur l'écriture de l'ouvrage « *Violences de masse, reconstruction psychique et des liens sociaux : initiative de développement de la santé mentale dans la région des Grands Lacs*. » Ed. L'Harmattan, 2014.

LC : Comment décrieriez-vous le contexte général du Sud-Kivu ?

Le Burundi, le Rwanda et le Kivu ont en commun une histoire de violences de masse depuis les années 50 et même bien avant. La date emblématique de ces événements étant 1994, le génocide au Rwanda. Depuis, ces zones sont restées très instables et, encore à l'heure actuelle, au Kivu comme au Burundi, la population subit des violences de masse : viols de guerre, assassinats de groupe... Toutes sortes de

Notre but est que tout le monde, à tous les niveaux, soit conscientisé par rapport à la santé mentale afin que chacun puisse orienter les patients qui en ont besoin vers les centres de santé. On évite ainsi de tomber dans une espèce de mystification de la maladie mentale, où une personne souffrant de convulsions, d'hallucinations ou encore de maux de tête est dite envoûtée, ensorcelée. Notre but est que tout le monde sache que les problèmes de santé mentale existent et peuvent être gérés. »

Voir au-delà des symptômes

Grâce aux formations délivrées par Louvain Coopération et ses partenaires locaux, les infirmiers deviennent capables de repérer les détresses psychologiques chez les patients. « On leur apprend à voir au-delà des symptômes présentés pour détecter un problème sous-jacent, d'ordre psychologique ou social, qui est à l'origine des maux physiques. »

Si un problème psychosocial est décelé, le patient est orienté vers des séances d'écoute et de counseling pour, petit à petit, être stabilisé. L'infirmier gère ces cas à son niveau (centre de santé) mais, si le patient a besoin d'une prise en charge plus poussée, il pourra être référé

à l'hôpital pour consulter un psychologue. Ce dernier pourra, à son tour diriger le patient vers un service de psychiatrie si cela s'avère nécessaire.

Au-delà des soins, l'aspect social de ces maladies est très important. Louvain Coopération et ses partenaires créent donc des groupes de paroles, afin de fournir des espaces de socialisation aux patients. Via différentes activités, l'on veille également à leur intégration sociale, mais aussi économique.

Louvain Coopération est présente derrière toute cette chaîne de soins dans cinq zones de santé du Sud-Kivu (Katana, Walungu, Ibanda, Kadutu et Bagira). « Des psychologues et assistants psychosociaux réalisent un suivi de la gestion des patients via des supervisions formatives au sein des centres de santé. »

“ Pour que tout le monde sache que la maladie mentale existe et peut être gérée. ”

violences régulières et d'exactions commises par des groupes pseudo-militarisés ou des bandes locales. Il s'agit d'un contexte très particulier, où une population a vécu des événements terribles et souffre donc de traumatismes psychiques profonds qui les touchent tous directement. Tous.

LC : Quelles sont les conséquences d'un tel contexte en termes de santé mentale ?

Les conséquences, au niveau individuel, sont des taux énormes de PTSD (syndrome de stress posttraumatique), soit un ensemble de symptômes psychiatriques liés au stress, que la personne n'arrive pas à dépasser. Cela crée des maladies mentales de tous types : depuis la dépression chronique, jusqu'à la décompensation psychiatrique. La souffrance mentale est quotidienne et c'est d'autant plus dramatique que ces violences de masse s'attaquent au lien social. Le tissu social est totalement délité et les repères sociaux sont eux-mêmes touchés : les infirmiers, les prêtres, toutes les figures de l'aide sont aussi en souffrance.

LC : Quelles approches préconiserez-vous pour faire face à ce problème ?

Pour moi, la meilleure approche est celle qui conjugue différentes stratégies. Il faut travailler sur la demande en sensibilisant les communautés, sur l'offre en formant le personnel de santé, sur la prévention et sur une visibilité de l'enjeu afin de dégager des moyens pour la santé mentale.

LC : Quel(s) rôle(s) une ONG comme Louvain Coopération peut-elle jouer ?

En tant qu'ONG universitaire, Louvain Coopération peut clairement intervenir dans la production de savoirs sur ce problème : documenter ce qui est fait, tester des innovations, observer les méthodes qui fonctionnent... Elle a également un rôle à jouer au niveau de l'enseignement dans le sens de renforcer les compétences locales, sensibiliser les gens. Enfin, je pense qu'elle doit investir le plaidoyer au niveau des bailleurs de fonds, des intervenants locaux et des décideurs et leaders locaux.



Une santé plus proche et plus globale

En RDC, Louvain Coopération s'est aussi donné pour mission de rapprocher les soins de santé de ceux qui en ont besoin, en particulier les personnes âgées fragiles. La réalisation de cet objectif passe notamment par l'installation de maisons médicales. « Louvain Coopération a déjà construit trois maisons médicales.

On y vise une prise en charge holistique c'est-à-dire sur les plans médical, psychologique et social de tous les usagers, en mettant l'accent sur les personnes âgées qui sont souvent victimes de maladies chroniques, démunies, marginalisées et parfois exclues », explique Barnabé Minani. Au départ fort centré sur les personnes âgées, ce projet s'est étendu à toutes les couches de la population : enfants dénutris ou femmes enceintes font par exemple partie des patients réguliers. « Comme nous prenons aussi en charge l'aspect social des problèmes de santé, nous organisons régulièrement des visites au domicile du patient. Il s'agit de rencontrer les différents membres de la famille pour tenir un rôle de médiateur dans le cadre d'un problème de santé qui comporte des aspects sociaux. » Depuis leur création, la première en 2014 et deux autres en 2017, les maisons médicales de Louvain Coopération ont accueilli 51.968 nouveaux patient (chiffres fin 2018).

À côté de ces projets, Louvain Coopération renforce de nombreuses structures de soins publiques de la région par l'apport de matériel, médicaments, formations du personnel soignant...

“
Mettre l'accent
sur les
personnes âgées
vulnérables.
”

Le diabète, un défi de santé publique à l'échelle mondiale

La lutte contre le diabète est aujourd'hui un défi de santé publique à l'échelle mondiale. En 2016, le professeur Martin Buyschaert, Président de l'Association belge du diabète, écrivait : « Il y a, en 2015, 415 millions de diabétiques dans le monde (soit 8.8 % de la population) et les projections de l'IDF (International Diabetes Federation) indiquent qu'ils seront 640 millions (10.4 %) dans 25 ans ! À ces chiffres vertigineux, il convient d'ajouter plus de 310 millions de personnes "prédiabétiques" (à risque de le devenir) qui seront près de 500 millions en 2040. Cette croissance concerne principalement les pays émergents et, en leur sein de manière plus ciblée, les populations à faibles revenus. C'est en Afrique que l'augmentation de prévalence sera la plus marquée. »

La RDC n'est évidemment pas épargnée par cette pandémie mondiale. Dans ce contexte particulier, la première étape pour stopper cette progression fulgurante de la maladie est d'informer la population. Louvain Coopération s'attèle à cette tâche via différents canaux : campagnes de prévention, diffusion de spots radio, organisation de pièces de théâtre, travail de sensibilisation au sein des villages... « Grâce à ces actions, la population connaît les symptômes de la maladie qui doivent la pousser à consulter », explique Barnabé Minani, responsable de nos projets santé en RDC. « C'est ainsi que le nombre de diabétiques auquel nous sommes confrontés augmente car de plus en plus de personnes sont dépistées. On note par ailleurs un changement des habitudes hygiéno-diététiques grâce notamment à l'implication de nutritionniste-diététiciens. Même si l'alimentation saine reste un défi majeur pour les patients pauvres, la population adopte progressivement des activités sportives. Et les patients se méfient de plus en plus des guérisseurs/charlatans. »

Former les soignants et les patients

L'une des armes utilisées par Louvain Coopération contre le diabète est la formation du personnel soignant, afin de développer une meilleure prise en charge des patients. Sans doute plus important encore dans ce contexte de pauvreté, les diabétiques eux-mêmes apprennent à gérer leur problème de santé. Concrètement, nos équipes de terrain les regroupent en « clubs de pairs diabétiques », où certains membres sont appuyés pour suivre leurs pairs : vérification des taux de glycémie, tension artérielle, poids... Ces clubs reçoivent également, moyennant une petite cotisation, une partie du matériel nécessaire au suivi de la maladie (tigettes, glucomètre, tensiomètre...). Cette organisation permet aux populations précarisées de contrôler l'évolution de leur diabète, malgré les faibles moyens dont elles disposent.





Décoloniser les savoirs pour transformer nos imaginaires et changer nos pratiques !

La colonisation a laissé des traces dans l'imaginaire collectif des citoyens du Nord et du Sud. Les savoirs retenus sont souvent imprégnés – consciemment ou non – de stéréotypes. Le milieu scolaire, milieu de transmission des savoirs, s'avère être incontournable pour déconstruire ces stéréotypes. Cependant, les savoirs même dont bénéficient les élèves et les étudiants se retrouvent à les perpétuer. C'est pourquoi, Louvain Coopération, à travers l'Education à la Citoyenneté Mondiale et Solidaire, s'efforce d'apporter un esprit critique et une approche décoloniale aux étudiants afin de leur procurer les clés nécessaires pour une lecture d'un monde plus diversifié, plus complexifié.

Louvain Coopération travaille avec des étudiants ayant l'habitude d'organiser des activités de sensibilisation pour l'ensemble de la communauté universitaire avec l'effet multiplicateur que cela implique. À l'issue des projets, ces étudiants acquièrent des bases solides sur la question de la décolonisation des savoirs mais aussi de l'imaginaire et les déclinent dans leurs différentes activités tout en acquérant des compétences nouvelles dans le développement d'outils pédagogiques.

Diversifier les récits dans un enseignement classique

Les études faites sur la décolonisation sont unanimes et Achille Mbembe (philosophe, théoricien du post-colonialisme) les résume comme suit : « **L'Europe a décolonisé sans s'auto-décoloniser** ». Parler de décolonisation exige de convoquer le passé colonial autour de la table, non pas pour raviver une vieille flamme remplie de rancœurs ou de culpabilité – ce serait enfoncer des portes déjà ouvertes et provoquer par ailleurs des débats que nous savons stériles – mais pour en découdre avec ses restes tenaces et reconstruire, cette fois, un avenir commun. La décolonisation ou plutôt la pensée décoloniale n'appelle donc pas à récuser la rationalité moderne occidentale, mais à l'élargir en l'ouvrant à d'autres traditions de pensée.

Ainsi, de manière transversale, nous utilisons une approche décoloniale dans les activités que nous mettons en œuvre, ensemble avec les étudiants. Par démarche décoloniale nous entendons l'usage de la pédagogie interculturelle critique. Cette pensée prend par exemple en compte les programmes d'histoire à partir du point de vue des récits des anciens colonisés, ce qui n'est quasiment pas le cas dans le parcours classique. Ainsi, avoir une telle pédagogie permet d'adopter une conception plus inclusive, adaptée à une société multiculturelle. Cette approche transversale se cristallise de différentes manières et à différents degrés selon les projets et les activités que nous mettons en place.

Déconstruire les préjugés, une démarche décoloniale

Les stéréotypes influencent nos manières d'être, de penser et d'agir vis-à-vis de l'Autre. Aller aux racines de ces stéréotypes (ethno-raciaux) qui se trouvent être un héritage colonial, offre une stratégie durable pour favoriser l'interculturalité, la diversité et le pluriversalisme. Dans cette perspective, la majeure partie du travail que nous réalisons – que ce soit au niveau de la sensibilisation hors/dans le cursus, ou au niveau de l'accompagnement des étudiants dans leur démarche citoyenne et critique sur le monde qui nous entoure – a pour principal fil rouge, la **déconstruction des préjugés**.

Un savoir commun, ici et là-bas

De l'autre côté de la Méditerranée, l'Afrique a été certes décolonisée, mais les savoirs transmis sont souvent le résultat d'un mimétisme européen qui ne correspond pas aux réalités locales ou qui ne servent pas à (re)construire une Afrique postcoloniale (*Mouhamedoune Abdoulaye Fall*). À terme, Louvain Coopération vise une collaboration d'égal à égal entre les citoyens du Nord et du Sud. Une collaboration où les citoyens du Nord et du Sud développent un **savoir commun** et non un savoir de l'un sur l'autre.

Afin de déconstruire les stéréotypes sur les pays dits du Sud de manière générale, Louvain Coopération s'attaque à l'une des **racines des stéréotypes** à savoir le passé colonial. Très peu évoqué ou de manière culpabilisante, la discussion autour du passé colonial de nos pays est pourtant identifiée par la communauté scientifique comme un facteur clé dans une relation interculturelle « réussie ».

« Les stéréotypes sont aussi vieux que la domination coloniale – ils ont même précédé les grandes vagues coloniales du XVI^e siècle pour certains d'entre eux – et ils reflètent l'idée que la majorité dominante a projetée sur les minorités – issues des sociétés non occidentales puis des migrations postcoloniales –, ces « Autres » qu'on ne saurait voir. Le stéréotype, c'est ce qui reste après la domination « officielle » et « légale » pour que le « Nous » conserve l'autorité sur le « Eux » ; c'est ce qui légitime, consciemment ou non, les discriminations. Ils sont ainsi les derniers garde-fous des anciens pouvoirs, les résidus de l'empire colonial... »

Blanchard, Pascal. « Stéréotypes et héritages coloniaux : enjeux historiques, muséographiques et politiques », Hermès, La Revue, vol. 83, no. 1, 2019.

08.10.19

DÉBAT AUTOUR DE LA **consommation énergétique**

L'énergie est partout. Comment bien s'en servir ? C'est la question à laquelle répondront des experts issus des quatre grands secteurs (résidentiel, commercial, industriel et du transport) qui se partagent en général la consommation d'énergie, lors d'une soirée-débat. Organisée par Louvain Coopération, alumni Ingénieurs Louvain et AGRO Louvain, cette soirée se déroulera le **mardi 8 octobre**.

→ INFOS ET INSCRIPTIONS
SUR LA PAGE FACEBOOK
DE LOUVAIN COOPÉRATION.

10.10.19

SPECTACLE ET DÉBAT
SUR LA DÉCOLONISATION

'Un fou noir au pays des blancs'

Le jeudi 10 octobre au Studio 11, à Louvain-La-Neuve, le Migrakot vous présente le spectacle **"Un fou noir au pays des blancs"** interprété par **Pie Tshibanda**. S'en suivra une discussion autour du thème de la décolonisation et de la migration à laquelle prendra part Fiona Nziza, chargée de projets en Education à la citoyenneté mondiale et solidaire chez Louvain Coopération.

→ PLUS D'INFOS SUR LA PAGE FACEBOOK
DE LOUVAIN COOPÉRATION.



15.10.19

SOIRÉE RETOUR **Ingénieurs Sud**

Les étudiants IngénieursSud partis sur le terrain durant l'été seront de retour et vous proposent de partager le récit de leurs aventures aux côtés de leurs homologues du sud. Ils vous expliqueront le projet mis en place et les obstacles et succès qu'ils ont rencontrés.

→ INFOS SUR LA PAGE ÉVÉNEMENTS DE
NOTRE SITE WEB :
www.louvaincooperation.org



05.11.19

AGRICULTURE ALTERNATIVE L'AFRIQUE SE FORGE SES PROPRES REPÈRES

SAVE
THE
DATE

Le mardi 5 novembre, à 19h30, Louvain Coopération et ses partenaires organisent une rencontre-débat sur le thème « **Pour une agriculture alternative. L'Afrique se forge ses propres repères** ». Il s'agira d'un dialogue entre **Olivier De Schutter**, ancien rapporteur spécial des Nations unies pour le droit à l'alimentation et professeur de droit international à l'UCLouvain, et **Déogratias Niyonkuru**, auteur du livre "Pour la dignité paysanne". Rendez-vous dans les auditoriums Agora à Louvain-la-Neuve.

→ INFOS ET INSCRIPTIONS SUR LA PAGE ÉVÉNEMENTS DE NOTRE SITE WEB :
www.louvaincooperation.org/fr/pour-une-agriculture-alternative



Soyez à l'écoute !

En octobre, plusieurs journalistes se rendront au Cambodge avec le CNCD 11.11.11 afin de visiter les projets de Louvain Coopération et d'autres ONG. Les reportages seront diffusés début novembre sur La Première, et dans Le Soir et Vers L'Avenir. Gardez donc les yeux et les oreilles grands ouverts...

Vous m'avez lu et trouvé intéressant ? Ne me jetez pas !

Faites connaître Louvain Coopération en m'offrant à un-e ami-e, un-e voisin-e... ou laissez-moi dans un endroit de passage, le train ou une salle d'attente. Grâce à vous, Louvain Coopération pourra encore agir auprès de nombreuses populations.

MERCI



“

Avant je ne savais ni lire, ni écrire et je gérais mon commerce d'arachides et de manioc dans un grand hasard : je comptais tout mentalement et de nombreuses informations m'échappaient. Je suis alors entrée dans une MUSO et j'ai reçu une formation en alphabétisation. Depuis lors, je suis capable de compter, opérationnaliser, enregistrer, exploiter et garder à l'écrit la gestion de mon activité. Ces compétences ont été vite identifiées par les membres de ma MUSO, qui ont décidé de me confier la gestion de la trésorerie. J'ai également été formée pour mieux administrer ma petite entreprise : comment gérer mes stocks, fixer les prix de vente, minimiser les ventes à crédit... Aujourd'hui, je me sens fière de ma position parmi mes amis membres de notre MUSO !

”

FAIDA BINERA
PROVINCE DU SUD-KIVU - RDC

**Ensemble,
tout devient possible !**

MERCI POUR VOTRE SOUTIEN !
Louvain Coopération BE28 7323 3319 1920